

Claire Ferchaud et le Père Lémus

En 1930, le Père Lémus, O.M.I., qui a fini de construire la Basilique Nationale du Vœu à Montmartre, faisait part à Claire Ferchaud de ses objections. Elles peuvent se résumer ainsi : Pour obtenir la victoire de la France, vous réclamez le Sacré-Cœur sur le drapeau. Or, la France a obtenu la victoire sans le Sacré-Cœur; donc votre message ne venait pas du Ciel! Voici la réponse de Claire :

Per Crucem ad Gloriam.

Loublande

le 26 octobre 1930

Fête du Christ-Roi

Très Vénéré Père,

Je vous remercie de me permettre de répondre à certaines objections concernant le cher drapeau du Sacré-Cœur de Jésus.

Malgré le tombeau où je suis enfermée, de par la Très Sainte Volonté de Dieu, qui permet tant de peines, de souffrances, mon cœur n'a cessé de battre comme au premier jour pour la cause si chère ... dont le salut de la France aimée dépend.

Depuis de longues années je souffre dans ce but devant mon Dieu, loin des hommes qui m'ont rejetée, mais pour lesquels j'éprouve tant de pitié et de pardon.

Me permettre de parler de la France, Bon Père, c'est presque redonner la vie à un être dont la vie s'éteint parce qu'on lui enlève tout moyen d'existence.

On ne saura qu'au Ciel le martyr incessant que j'endure dans ce tombeau où la Sainte Obéissance m'oblige à demeurer vivante, de ne pouvoir voler au secours de ma France bien-aimée, quand je la sens mourir de partout.

Il semble que Dieu ne m'a donné la vie que pour elle, et cette vie, on me la retire chaque jour un peu plus par cet anéantissement forcé de tout ce que je sais être les

desseins du Divin Cœur de Jésus sur notre cher pays.

J'embrasse cette obéissance crucifiée, comme Jésus embrassait sa croix, puisse-t-elle être, ma croix, par la miséricorde de mon Dieu, rédemptrice sur le Calvaire de la France, comme jadis la croix de Jésus, sur le Calvaire du Golgotha ...

Me plaçant devant mon Dieu, je mets ma pensée dans Sa Pensée, afin que les lignes qui vont suivre ne soient que l'expression de sa Très Sainte Volonté sur notre France aimée.

On dit donc : *La victoire de nos armées a eu lieu sans le drapeau du Sacré-Cœur.*

De fait, nous avons eu une victoire. Notre-Seigneur, en demandant que son Cœur soit peint sur le Drapeau, assurait la victoire sur tous les ennemis de la France, tant à l'intérieur que de l'extérieur.

Or, sans le Drapeau du Sacré-Cœur permis officiellement, nous avons eu une victoire ; il y a là, semble-t-il, une contradiction mais qui tombera, je l'espère, par l'explication de ce qui suit :

Je n'ai jamais considéré la paix de 1918 comme une guerre finie, mais comme une trêve, d'une durée plus ou moins longue, donnée par Dieu en réponse :

1 — A l'obéissance à Dieu du très Vénéré Monseigneur Humbrecht, qui permit à Noël 1917 le groupement des humbles expiatrices que Notre-Seigneur demandait à Loublande même, pour le salut de la France ... Ces humbles expiatrices étaient acceptées, de la Miséricorde divine, comme une rançon pour notre pays malheureux et comme une commutation du Drapeau que la France refusait par ses chefs.

Si ces vierges-expiatrices n'étaient pas le "Drapeau Sacré", elles devaient, comme elles le doivent encore aujourd'hui, acheter ce Drapeau glorieux par le sang de la plus pure immolation.

2 — Cette trêve a été obtenue encore par le sacrifice héroïque de tant de nos pieux soldats ... par ceux-là encore qui ont arboré avec foi leur cher petit fanion du Sacré-Cœur.

3 — Et enfin, Dieu, patient et juste à la fois, a voulu récompenser les bons par un repos momentané et punir les hommes rebelles à son divin Appel ... afin que ces hommes, allant au bout de leurs forces humaines, ils

puissent enfin, de gré ou de force, constater le néant de leurs efforts et reconnaître qu'il n'y a qu'un Seul Etre Puissant : Dieu.

Les nommes peuvent-ils parler de victoire, quand il existe encore mille discussions sur les fruits de cette victoire ? ...

Si la guerre des armes est arrêtée, les querelles n'ont cessé d'exister et c'est une lutte qui se continue sous une autre forme, depuis 1918.

La paix prononcée par les hommes n'est qu'un fil qui suspend l'humanité au-dessus d'un abîme ... d'un instant à l'autre Dieu peut le rompre et l'humanité tombe dans le plus effroyable des chaos ...

Non, la guerre n'est pas finie et tant que la France ne sera pas rendue à l'Appel du Sacré-Cœur, il n'y aura *jamais de paix véritable pour elle.*

Je pleure surtout sur l'Episcopat Français, qui, le premier, devait répondre à cet appel si bon du Sacré-Cœur : "Je suis là" ...

Je ne puis retenir un frisson d'épouvante sur les responsabilités de cet Episcopat, sourd à la voix de Dieu ... par égard à un petit nombre d'hommes, la plupart athées, agents de liaison de cette maçonnerie qui tue notre France chrétienne.

Que de maux, de douleurs on aurait évités, si la France avait voulu entendre, en 1917, le "passage" de la divine Miséricorde ! Jésus alors ne venait pas pour frapper, mais pour sauver ... Et que demandait Jésus pour prix de son grand amour pour la France ? ... simplement son Cœur sur notre Drapeau ! Et dans cette demande divine et dans l'obéissance de la France, tout un plan s'élabore, puis se déroule dans notre cher pays ...

Oh ! pourquoi s'être montré si rebelle et si incrédule envers cette Miséricorde Sacrée, alors que sur un simple geste de la France, elle allait nous sauver. Cette Miséricorde offerte, n'était-elle pas la continuation de son passé ? ... demande-t-Il davantage à la Samaritaine que Jésus se propose de convertir ? ... "Donne-moi à boire", dit Jésus ... La Samaritaine obéit et la Samaritaine est sauvée...

La parole du Christ que Saul a entendue, sur le chemin de Damas, a suffi pour faire d'un persécuteur un saint.

Une invocation de Clovis, sur le champ de bataille, au Dieu de Clothilde, suffit pour donner la foi à notre premier Roi et rendre la France chrétienne, fille aînée de

la Sainte Eglise ... comme il suffit à nos vaillants Missionnaires de planter la croix sur le sol infidèle pour faire lever une légion de chrétiens.

Que d'exemples de ce genre je pourrais évoquer pour démontrer que Dieu, dans sa bonté, n'attend souvent qu'un pas vers Lui ... qu'un seul geste ... qu'une seule action de Foi, pour combler d'une infinité de faveurs un pays, quand ce pays est la douce France, que le Sacré-Cœur a tant aimée.

Puis, peut-on comparer notre pauvre victoire à celle éclatante du miracle d'amour du Cœur de notre Dieu, qui nous était réservée, *si la France avait obéi* ...

Il est bon de s'arrêter un instant et de constater les faits réels de merveilleuses protections dues au cher petit fanion du Sacré-Cœur, porté avec foi par un bon nombre de nos soldats, pour s'imaginer ce qu'aurait été la victoire avec le Drapeau officiel du Sacré-Cœur.

Que de vies épargnées par le Drapeau du Sacré-Cœur qui, donnant la victoire aussi prompte qu'éclatante, chassait à tout jamais de nos frontières les intrigues étrangères ... Notre France, délivrée du joug étranger, revivait dès lors une ère de paix que les siècles n'ont pas connue ...

Le Drapeau du Sacré-Cœur, comme la Croix du Sauveur, est une arme terrible contre l'enfer, c'est pourquoi la victoire promise par cet emblème est aussi et surtout cette victoire sur les ennemis de nos âmes ...

Par le Drapeau du Sacré-Cœur, la maçonnerie est détruite jusque dans sa racine ... Dégagée de cette entrave, la France renaissait grande, puissante, glorieuse ... Le régime de la république disparaissait du fait de la destruction de la maçonnerie ; de magnifiques conversions s'opéraient ; le Drapeau aux trois couleurs, purifié par l'Image sacrée du Divin Cœur de Jésus, recouvrait sa blanche parure fleurdelysée ...

La France à genoux, par des prières et des pénitences publiques, faisait réparation du passé, à la stupéfaction du monde entier, notamment des Juifs ... saisis de ce "miracle".

Le Divin Cœur redonnait à la France son Trône et sa Couronne, par l'Elu de son choix, et la France redevenait un royaume de paix et de prospérité, *de vraie paix, parce qu'établie par le Divin Cœur Lui-même.*

Les promesses de cette victoire si solennelle, offerte

à la France en 1917, ont toujours eu, comme condition, l'apposition du Sacré-Cœur de Jésus sur le Drapeau Français ...

Tandis que les Français ont tout refusé au Cœur de Jésus ... et l'on s'est étonné de la durée de la guerre ... et l'on s'étonnerait d'un nouveau fléau ...

Il y a eu le temps pour la Miséricorde et cette miséricorde, on ne l'a pas comprise ... le temps de la justice viendra, mais trop tard pour beaucoup ; ils n'auront même pas le temps de se ressaisir ...

Heureuses, alors, les âmes qui seront marquées au "Sang de l'Agneau", c'est-à-dire celles qui auront "entendu" et "profité" des avertissements du Divin Cœur et les auront mis dans la pratique de leur vie chrétienne, celles qui auront travaillé à l'extension du Règne du Sacré-Cœur...

Ces grands maux, que l'on pourra comparer à la destruction des hommes après le déluge ... je voudrais les épargner à la terre ... Mais que puis-je obtenir ? ? ? qu'une prolongation de la divine Patience de Dieu, car je sens que cet Amour divin méprisé a besoin d'être vengé.

Si au Calvaire, dans l'agonie suprême du Christ, l'amour et la justice se sont embrassés, la justice cependant n'a cessé d'être au service de l'amour, pour venger à temps l'honneur de cet amour méprisé.

Si Jésus châtie la France, c'est qu'Il l'aime encore et la prédestine à de grandes choses ...

Il la sauvera. N'a-t-il pas dit un jour : "Si les hommes, par leur injustice et leur malice, essayaient d'effacer le nom de la France de la carte du monde, je l'y écrirais à nouveau et, cette fois, en lettres d'or ..."

Et maintenant, je remercie Jésus de m'avoir permis de jeter ce cri d'alarme à la terre ... puisse-t-il être entendu un jour ...

Et me refermant dans le "Silence", dans ce silence de Jésus agonisant sur sa croix, où je fais ma demeure, pressant contre mon cœur les Cinq Plaies de mon Crucifix, je lui demande, malgré ma grande indignité et mes misères, de me faire à sa sanglante Image, le "petit crucifix" de la France.

Daignez m'assister de vos prières, mon Vénéré Père, et agréer de votre humble enfant son profond et filial respect .

Marie-Claire de Jésus Crucifié

La croix et la messe perpétuelle ⁽¹⁾

Nos informations sur Claire Ferchaud et Loublande nous ont valu un important courrier. Oui, les destinées de la France sont liées à la vocation que le ciel lui a donnée : Reconnaître officiellement le Sacré-Cœur de Jésus, c'est-à-dire l'amour du Fils de Dieu pour nous.

Tant que la France refusera, elle restera en dehors du plan divin entre les mains de régimes politiques sans Dieu et sans morale, prisonniers de la Révolution avec comme conséquences la perte de la foi, la corruption des mœurs, des guerres ...

"Foi et Politique", il y a une politique de Dieu qui aime son peuple. A la suite de la publication de la lettre de Claire Ferchaud au Père Lémus, un de nos lecteurs et ami, Claude Mouton, nous a adressé les lignes suivantes.

A l'approche de la Fête du Christ-Roi pour le dernier dimanche de l'année (le 26 novembre prochain) nous en méditerons les conclusions en priant pour qu'enfin notre Patrie se courbe sous le joug suave du Christ et de Notre-Dame.

Chaque fois que le Sacré-Cœur est apparu dans le but de sauver notre Patrie, ce fut pour demander que son image soit peinte ou brodée sur le drapeau

(1) Editorial paru dans *Défense du Foyer*, n. 138, novembre 1972.